

Pfarrhaus und Literatur

In dem für die Geschichte der deutschen Literatur entscheidenden 18. Jahrhundert spielen katholische Dichter ebensowenig eine Rolle wie katholische Philosophen und Gelehrte, obwohl die deutsche Bevölkerung, nimmt man Österreich hinzu, den beiden Konfessionen ungefähr zu gleichen Teilen angehörte.[...]

Die Wirkung des Pfarrhauses auf die deutsche Literatur wurde vielfach bemerkt [...]. Im 18. Jahrhundert, ehe es staatliche Gymnasien mit eigens ausgebildeten Lehrern gab und einen freien, vom Stand unabhängigen Zugang für streng nach ihren Fähigkeiten ausgewählte Schüler, war das Pfarrhaus, wo der Pfarrer seine Kinder selbst unterrichtete, der begünstigte Ort einer nachhaltigen Bildung. (Es existiert kein Gegenstück bei Katholiken, da ihre Priester zum Zölibat verpflichtet sind.) Das wichtigste Buch des Pfarrers und seiner Kirche diente zugleich als Grundtext des häuslichen Unterrichts: die Bibel in Luthers Übersetzung. Ihre Sprache ist nicht reich an anschaulichen Details; Gleichnisse und Metaphern aus der Alltagswelt verleihen jedoch den kargen Berichten, Sprüchen und Lehren eine zweite Sinnlichkeit: die der Imagination. Die Bibliothek des Pfarrers enthielt aber auch weltliche Bücher, darunter Werke der antiken Poesie, da er Latein und Griechisch, die Sprache des Neuen Testaments, studiert hatte und im 18. Jahrhundert solche Editionen häufiger und billiger geworden waren. So lernten die Söhne früh schon Beispiele der schönen Literatur kennen, deren Reiz manchem anziehender erscheinen mochte als Gottes Wort. Die deutsche Antike beginnt im Pfarrhaus.

Heinz Schlaffer, *Kurze Geschichte der deutschen Literatur*, Hanser 2002, S. 56-57.

Presbytère¹ [protestant] / Maison du pasteur et littérature

Au XVIII^{me} siècle, qui fut / a été décisif [primordial; crucial; capital] pour l'histoire de la littérature allemande, les auteurs² catholiques ne jouent aucun / pas le moindre rôle³, pas plus que les philosophes ou les savants / érudits [lettrés⁴] catholiques, bien que la population allemande, si on y ajoute l'Autriche [Autriche incluse], appartînt [adhérât] à peu près à égalité [également] / équitablement aux deux confessions⁵.

On a souvent / maintes fois noté [à maintes reprises] l'influence du presbytère protestant sur la littérature allemande [...] Au XVIII^{me} siècle, avant qu'il n'y ait / eût des lycées [collèges] d'Etat [publics]⁶ dotés de professeurs spécialement formés et offrant un accès libre⁷, indépendant de la condition sociale, à des élèves choisis strictement / uniquement⁸ en fonction de / sur leurs capacités / aptitudes, le presbytère / [la maison du pasteur, où celui-ci], où le pasteur enseignait lui-même à ses [propres] enfants / où le pasteur lui-même instruisait

¹ Habitation du curé ou du desservant de la paroisse ou, *par analogie*, du pasteur, ainsi que des personnes qui l'entourent. (TLF). La maison curiale porte chez les protestants le nom de presbytère, mais il semble qu'il soit préférable, surtout en contexte, de le préciser, pour le distinguer de la maison du prêtre catholique. En allemand, *das Pfarrhaus* ist "die Dienstwohnung des Pfarrers [mit Amtsräumen]", *der Pfarrer* pouvant être *evangelisch* ou *katholisch*, à ceci près que *die Pfarrerin* ne peut pas être catholique. "Die Pfarrerin, die deutschlandweit offiziell als die erste gilt, ist Elisabeth Haseloff. Sie war schon in der Zeit des Zweiten Weltkriegs als Pfarrerin tätig (1942), wurde aber erst 1959 in Lübeck ordiniert. Ebenfalls im 2. Weltkrieg wurden zwei reformierte Theologinnen in ihrem Amt bestätigt, das waren Hannelotte Reiffen und Ilse Härter (1943)". Im Herbst 1931 trat die 25jährige Greti Caprez-Roffler (1906-1994) ihr Amt als erste Pfarrerin in Furna im Prättigau (in der Schweiz) an. *Das große Wörterbuch der deutschen Sprache* (édition 2000) ne prévoit pas de féminin pour *Pfarrer*. Il est vrai que le même ouvrage note que *die weiße, gelbe, schwarze Rasse* est d'un emploi *veraltet*. Puisse-t-il dire vrai.

s. <https://fragen.evangelisch.de/frage/9466/wer-war-die-erste-pfarrerin-deutschland>.

s. <https://www.refurmo.ch/media/blog/detail-ansicht/news/die-erste-pfarrerin-in-der-schweiz/>

² *Die Dichtung*, le plus souvent *la poésie*, plus rarement *la fiction* ; mais *der Dichter* : l'auteur (le cas échéant *le poète* mais pas toujours) ; *der Romandichter* : le romancier ; *der Theaterdichter* le dramaturge, l'auteur dramatique.

³ *ont joué un rôle tout aussi négligeable que; ont joué un rôle aussi réduit, effacé, modeste, terne, restreint, limité,*

⁴ *Lettrés* est restrictif par rapport à *savants*.

⁵ La raison principale en étant que les auteurs catholiques continuent d'écrire en latin.

⁶ Mais impossible de traduire *staatlich* par *nationaux*.

⁷ La traduction de *frei* (qui se rapporte à *Zugang*) par *gratuit* est pensable, mais peu vraisemblable ici, étant donnée la suite ("indépendamment de la condition sociale").

⁸ Il semble que les premiers lycées "d'Etat" (was das auch bedeuten mag) datent du dernier quart du 18^{ème} siècle, comme le *Fürstenberg-Gymnasium* fondé par le prince Joseph Wenzel zu Fürstenberg en 1778. C'est aussi en 1778 que le *Gymnasium Paulinum* de Münster, collège jésuite, devient "staatliches humanistisches Gymnasium". Das Akademische Gymnasium de Graz est *staatlich* depuis 1773.

ses enfants, était le lieu privilégié⁹ d' / favorisant le plus / le plus propice à / une éducation / formation durable. (Le pendant n'existe pas / Il n'y a pas d'équivalent¹⁰ chez les catholiques, puisque leur prêtres ont l'obligation¹¹ du célibat / sont voués au célibat / tenus au célibat / ont fait vœu de célibat). Le livre principal du pasteur et de son Eglise, la Bible dans la traduction de Luther servait en même temps de manuel de base / texte de référence pour l'enseignement domestique / [dispensé] à la maison / texte fondamental de l'instruction familiale: c'était la Bible dans la traduction de Luther¹². La langue n'en est pas riche en détails concrets [parlants; expressifs; évocateurs]; mais les paraboles [analogies] et les métaphores tirées de la vie de tous les jours / issues de l'univers quotidien / tirées du quotidien confèrent aux [sobres] récits, aux proverbes et aux maximes, assez secs, / à la sobriété des récits, à la sécheresse des proverbes et maximes, une seconde chance de frapper les sens¹³: celle de l'imagination. Mais la bibliothèque du pasteur contenait aussi des livres profanes [séculiers], entre autres des œuvres poétiques de l'Antiquité, car [étant donné qu'] il avait étudié le latin et le grec, langue du Nouveau Testament, et [qu'] au 18^{ème} siècle, les éditions de ce genre d'ouvrages étaient devenues plus nombreuses et plus abordables / moins coûteuses / s'étaient multipliées et devenues moins coûteuses. C'est ainsi que les fils de pasteur ont appris de bonne heure / dès leur plus jeune âge des exemples des belles lettres, dont le charme¹⁴ a pu en attirer certains d'entre eux plus que la parole de Dieu / dont les charmes ont pu apparaître plus attirants à certains d'entre eux que la parole de Dieu / dont l'attrait a pu paraître à nombre d'entre eux plus puissant que la parole de Dieu. L'antiquité allemande commence au presbytère.

⁹ *günstig* favorable => *begünstigt* : favorisé ; mais « le plus favorisé » n'est pas la meilleure solution.

¹⁰ *kein* est simplement la négation de l'indéfini ; il n'y a pas lieu de traduire systématiquement par *aucun*, on peut souvent traduire par *pas un(e)*, *pas de* etc et souvent autrement. *Ich trinke kein Bier je ne bois pas de bière. Kein Mensch kümmert sich darum Tout le monde s'en moque. Ich habe keine Zeit je n'ai pas le temps. Es ist kein großer Unterschied Cela ne fait pas une grosse différence. Es ist noch kein halbes Jahr her Cela ne fait même pas six mois. Keiner will die Arbeit tun personne ne veut faire ce travail. Es dauerte keine fünf Minuten cela n'a même pas pris cinq minutes* etc, etc.

¹¹ Et non pas « forcés » ni « contraints »; l'obligation (*Pflicht*, le devoir) n'est pas la contrainte.

¹² C'est en 1534 que paraît la première édition de la traduction de Luther sous le titre « *Biblia, das ist die ganze Heilige Schrift Deutsch* ».

¹³ *sinnlich*, *Sinnlichkeit* sont du domaine de la sensualité, de la sensorialité, pas de la signification.

¹⁴ *anziehender als* est une comparaison.

Dichter, der; -s, -: l'auteur; si cet(te) auteur(e) est auteur(e) de poésie: le/a poète(sse). *Verfasser eines sprachlichen Kunstwerks*: ein großer, bedeutender, französischer D.; der D. des »Hamlet«, von »Romeo und Julia«; er ist der reinste D. (*kann sich ausdrücken wie ein Dichter*); einen D. (*das Werk eines Dichters*) zitieren, lesen. **Romandichtung**, die: le roman (genre littéraire) **1. Romanliteratur. 2. dichterisches Werk, das die Form des Romans (a) hat.** der Romandichter: le romancier

eigens <Adv.>: *besonders; speziell zu einem bestimmten Zweck: spécialement dans un but précis*: das braucht nicht e. erwähnt zu werden *inutile de le préciser particulièrement*; sie ist deswegen e. aus Berlin gekommen *elle est venue à Berlin spécialement pour cette raison*; das Geld ist e. (*allein, ausschließlich*) für diesen Zweck bestimmt *cet argent est exclusivement réservé à cette fin*.

karg <Adj.>: karger/(seltener:) kärgler, kargste/(seltener:) kärgste>

1. maigre, frugal: -e Mahlzeiten; -er Lohn; k. bemessen sein.

2. sans aucune décoration, : der Raum sieht sehr k. aus; ***mit etw. k. sein** (*être avare de qqch*): er ist immer k. mit Anerkennung *il est avare de sa reconnaissance, il ne l'accorde pas facilement*. **3. s'agissant d'un paysage, d'une terre**: aride, austère: ein -er Boden; -e Erde.

nachhaltig <Adj.>: **1. sich auf längere Zeit stark auswirkend**: einen -en Eindruck hinterlassen; etw. wirkt sich n. aus; jmdn. n. beeinflussen. **2. (Forstw.) die Nachhaltigkeit (2) betreffend, auf ihr beruhend**: -e Forstwirtschaft.

Nachhaltigkeit, die; -: **1. längere Zeit anhaltende Wirkung. 2. (Forstw.) forstwirtschaftliches Prinzip, nach dem nicht mehr Holz gefällt werden darf, als jeweils nachwachsen kann.** Le mot est devenu courant grâce à l'avènement du durable et de la durabilité.

Gleichnis, das; -ses, -se [mhd. gelichnisse, ahd. gilihnissa, eigtl. = das, was sich mit etwas anderem vergleichen lässt]: *une parabole*: das G. vom verlorenen Sohn *parabole du fils prodigue*; *une analogie*: etw. in einem G. ausdrücken, durch ein G. erläutern.

Lehre, die; -, -n:

1. apprentissage: eine dreijährige L. machen; die L. abbrechen; die L. bei einem Friseur, in einem Büro, in einem Geschäft machen; bei, zu jmdm. in die L. gehen; er hat seine Tochter zu einem Goldschmied in die L. gegeben, geschickt; Ü sein Vater hat ihn hart in die L. genommen (*hat ihn streng erzogen*).

2. a) théorie, système de pensée, dogme: die christliche, marxistische, anthroposophische L.; eine neue, falsche, irriige L.; die L. der Kirche, Buddhas, Kants, Hegels; eine L. ablehnen, angreifen, verteidigen; einer L. anhängen; für eine L. eintreten; wir wenden uns gegen die herrschende L.;

b) théorie: die L. vom Schall; eine L. aufstellen, beweisen.

3. a) leçon tirée de l'expérience: eine harte, bittere, notwendige L.; das sollte [dir] eine L. sein; jmdm. eine heilsame L. erteilen, geben; aus etw. eine L. ziehen;

b) règle de conduite fondée sur la sagesse commune: eine L. annehmen, befolgen.

Sinnlichkeit, die; -

1. le caractère de ce qu'on peut appréhender de manière sensorielle: die S. der Kunst des Barocks.

2. la sensualité: eine hingebungsvolle, zügellose S.